

leurs, pour envoyer aux pieds de la Bonne sainte Anne ce pauvre malheureux infirme..... Vous sauriez les angoisses, les larmes de cette jeune mère de famille, qui est venue implorer de la pitié de sainte Anne la vie et la santé de son enfant, son unique trésor..... Vous seriez émus aux accents brûlants de confiance de cette fille malade qui a supplié son confesseur de lui imposer les plus rudes pénitences pour fléchir le cœur de la grande Thaumaturge..... Vous comprendriez les naïves prières de ces pauvres petits malades qui ne veulent pas quitter sainte Anne sans être guéris..... Vous comprendriez la grandeur d'âme de cette mère chrétienne qui est venue faire entre les mains de sainte Anne l'offrande de sa vie pour sauver l'âme de son fils débauché, et la magnanimité de cette jeune fille venue exprès pour demander à sainte Anne de lui enlever les charmes dont Dieu l'avait douée, afin d'être préservée des dangers dont elle est menacée.

En un mot, tout ce concert de foi, de générosité, de plaintes amoureuses arracherait à vos lèvres ces paroles de l'Homme-Dieu : “ *Misereor super turbam*. J'ai compassion de cette foule...en vérité je n'ai point trouvé une foi si grande en Israël !”

Hé bien ! tandis que votre âme serait déchirée à un tel spectacle, je vous le demande, n'y aurait-il donc que le cœur de sainte Anne pour demeurer froid et insensible ? Quoi ! elle si bonne, si compatissante—elle qui depuis deux cents ans et tous les jours encore fait éclater sa tendresse pour ses serviteurs en ce Sanctuaire chéri..... elle qui a procuré en ce lieu la santé à tant de malades, le pardon, la consolation, la paix à tant de cœurs affligés..... elle, dis-je, n'aurait pour nous aucune grâce de choix, au beau jour de sa fête ! Non, cela ne se peut,